

À Plouay, le paracyclisme a sa tête de gondole

Créée il y a quatre ans, le Grand Prix de Plouay de paracycling profite de la notoriété des 4 Jours CIC. Si le public est encore peu nombreux, le rendez-vous commence à s'imposer chez les coureurs.

« **Le Challenge Breton, tout le monde en parle !** » Le Vendéen Louis-Pierre Raffin, paracycliste depuis seulement un an, n'a pas hésité à faire le déplacement avec femme et enfant jusqu'à Plouay, où il a couru hier avec son *handbike*, un vélo couché dont le pédalier est actionné à l'aide des mains.

Lancée en 2022, cette course en trois étapes (Ploëzal, Plouay et Ploërmel) inscrite au calendrier de l'Union cycliste internationale (UCI), s'est vite taillée une jolie réputation, profitant notamment de la notoriété plouaysienne. Un an plus tôt, les organisateurs des 4 Jours CIC de Plouay s'étaient laissés convaincre par le Handisport Pays de Ploërmel (HPP), l'un des clubs bretons pionniers du paracyclisme, de s'ouvrir au handisport. Après un test en 2021, le Grand Prix de Plouay de paracycling est devenu un incontournable de cette semaine plouaysienne, dont il fait l'ouverture.

« Essor »

Un détail qui a son importance, souligne Ludovic Narce, double champion d'Europe dans la catégorie MH3. Le licencié de Bourgoin-Jallieu (Isère), qui vient de mettre un terme à sa carrière de haut niveau après son échec aux qualifications pour les Jeux paralympiques, vante « **l'intégration** » réussie à Plouay. « **Nous ne sommes pas à part, nous faisons partie de l'événement**, dit-il. Alors que pour les JO, nous en sommes dissociés... »

À une semaine des Jeux paralympiques, Christian Leroy, le président du HPP, regrette aussi cette « **séparation** », qu'il juge « **un peu moche** ». « **Je rêve de grands Jeux qui mêlent tous les sportifs, ce serait une vraie inclusion.** » Dans cette logique, Plouay avait d'ailleurs candidaté aux



L'un des départs du Grand Prix de Plouay de paracycling, hier, à Plouay.

(Photo : Ouest-France)

championnats d'Europe de 2025, en proposant un projet inédit regroupant tous les coureurs. Un échec.

En attendant, Plouay et ses camarades tracent tranquillement leur route, avec une participation en progression constante. Cette année, les épreuves paracyclistes ont enregistré près de 90 inscriptions (soit une quinzaine de plus que l'édition 2023), avec une dizaine de nationalités représentées.

Vers une coupe du monde ?

« **Il y a un essor**, se félicite Damien Chemillé, le directeur des courses plouaysiennes. **On commence à s'installer dans les agendas, on prend de l'expérience, et les échos sont plutôt bons.** »

Terre de vélo, la Bretagne compte

aussi le plus important comité paracycliste de France. Un atout, forcément, qui donne des idées aux organisateurs. « **Pourquoi pas organiser une coupe du monde, d'ici quatre ou cinq ans ? On ne s'interdit rien** », sourit Damien Chemillé.

Une jolie dynamique qui ne doit néanmoins pas masquer les difficultés traversées par le paracyclisme, alerte Ludovic Narce. Dans le milieu depuis près de vingt ans, le champion constate une érosion des plateaux. « **Il y a quelques années, on était souvent une quarantaine d'engagés dans ma catégorie** », se souvient-il. À Plouay, ils étaient douze...

La faute dit-il, à la conjoncture, avec des déplacements qui coûtent cher, un matériel devenu inabordable pour

les plus modestes, etc. « **Le système fait aussi miroiter aux jeunes qu'en quelques années, ils peuvent atteindre les championnats du monde, c'est un miroir aux alouettes**, dénonce-t-il. Ces jeunes, ils tentent, et puis ils arrêtent. Le handisport, c'est comme pour les valides, il faut beaucoup bosser. »

Et le spectacle est au rendez-vous, défend Damien Chemillé, décidé à convaincre un grand public encore timide ce jeudi : « **Il faut venir voir, ça roule bien, avec du 40 km/h de moyenne pour les meilleurs. Ce sont d'autres formes d'exploits qui ne laissent pas indifférents, et qui peuvent autant impressionner que chez les valides.** »

Maxime LAVENANT.